

LE COUP DE
BILL'ART DU SOIR

Film dans un film

Par Kader Bakou

Venues en Algérie, dans le cadre de recherches sur Isabelle Eberhardt, deux réalisatrices américaines avaient animé une rencontre à l'Espace Plasti du quotidien *Algérie News* à Alger. Une projection de films a eu lieu au cours de cette rencontre. Une des deux réalisatrices avait montré du doigt un curieux bidule devant elle sur la table. «Je ne sais pas ce que nous allons voir. C'est cette machine qui va faire le montage des images, du son et de la musique.» Viendra peut-être le jour où le cinéaste réalisera plusieurs versions d'un même film avec des parties interchangeables. Le spectateur pourra lui même mentalement programmer la fin qu'il veut. On pourrait aussi voir une version de *Rusty James de Francis Ford Coppola* dans laquelle le «Motorcycle Boy» n'est pas mort à la fin de l'histoire.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

MALOUF

Yahia Dridi, le rossignol incarné !

Né à Mila il y a une quarantaine d'années, dans un milieu imprégné du malouf constantinois, Yahia Dridi, dit Smaïne, est déjà un grand cheikh connu et reconnu dans le milieu de la chanson andalouse, style malouf, charriant déjà près de 25 années de carrière !

Héritant, certainement, baignant c'est sûr, dans une famille qui a marqué de son empreinte ce style de musique, une musique profonde, sensuelle, langoureuse, captivante qui va au-delà des notes et des inspirations, à l'instar de son grand-père Smaïne qui faisait déjà partie, à l'époque coloniale, d'une troupe bien connue à Mila dénommée Firkat el ikhouane du madh, puis son oncle Tawfik, un maître incontestable et incontesté du malouf dans toute la région, décédé en 1995. Tout cet environnement a profondément façonné le jeune Yahia et lui a ouvert une large brèche dans l'affermissement de soi et du développement de son don, son talent et son inspiration débordante. Sa première expérience, il l'a vécue dès 1990 au sein de l'association culturelle El Moubarkia,

puis en 1995, il a rejoint le Conservatoire de Constantine, deux années pleines et fructueuses qui lui ont permis de développer son don et d'approfondir ses connaissances théoriques mais aussi le maniement de plusieurs instruments, particulièrement le violon et l'oud. Yahia a participé à plusieurs festivals à Constantine, Guelma, Skikda et Tlemcen où il a décroché des distinctions et des honneurs.

En 2000, il a fondé sa propre troupe dénommée El Amel El Andaloussi, avec la complicité de Adnane Idri, Mustapha Boubekri et Nouredine Benfetima.

Son premier enregistrement remonte à 1994, avec Saoudi Bediaf, une cassette qui a eu un large succès auprès des auditeurs de la radio de Constantine qui lui a consacré plu-

sieurs émissions, décrochant le hit-parade du concours Cirta-Top, trois semaines durant. En 2000, il sort son premier CD avec un style malouf modernisé et des arrangements musicaux nouveaux. Depuis, plusieurs plateaux TV et stations radios régionales se sont intéressés à ce jeune prodige, en lui ouvrant leurs studios et leurs ondes, à l'instar de Sétif, Khenchela, Batna, Sidi Bel Abbès, Tlemcen, Mila, ainsi que l'émission «Sabahiat» de la Télévision algérienne. Son deuxième album est enregistré en 2007, toujours dans le même style et les mêmes arrangements musicaux.

Le jeune Dridi s'est découvert un autre talent, celui d'animateur radio, puisqu'il a animé deux émissions radiophoniques, «Hadaik El Andaloussi» et «Raouai Athirya» sur les ondes de Radio Mila, des émissions retentissantes et largement suivies. Au début de cette nouvelle année 2016, un troisième album va être mis sur le marché, ayant pour titre *Le rossignol a chanté*. Entendre un récital ou même une *nouba* interpré-



Photo : DR

tée par Yahia Dridi est tout simplement un régal ! Une voix sublime, exaltante et envoûtante, captivante, fascinante, apaisante, ensorcelante, une voix d'un rossignol incarné et bien incarné tout simplement !

A. M'haimoud

ORAN

«Avec l'officialisation de tamazight, le théâtre va s'enrichir davantage»

Même s'il ne signe pas là son premier spectacle théâtral d'expression amazighe, à travers une pièce théâtrale réalisée et présentée à l'occasion de Yennayer 2966, intitulée *Ayrad carnaval amazigh*, Samir Zemouri a su marquer par sa prestation qui a coïncidé avec l'officialisation de la langue amazighe un nouveau tremplin pour le théâtre exprimé en cette langue.

En tant qu'auteur, Samir Zemouri a auparavant traduit en langue amazighe deux textes du grand dramaturge Abdelkader Alloula, en l'occurrence *Ettouffah* et *Djelloul el thaymi*. Tous jours dans cette langue, le comédien avait écrit une pièce théâtrale sur la

révolution *Fidaï*. Un spectacle qui lui a valu le prix du meilleur comédien en 2014 au Festival national du théâtre amazigh à Tizi-Ouzou.

En 2012, le comédien a campé un rôle dans un monodrame intitulé *Mohamed au pays des mirages* interprété en deux versions arabe et tamazight. Pour l'acteur, depuis ces dernières années, il constate «un avancement dans le théâtre d'expression amazighe et une forte adhésion et participation des comédiens professionnels qui auparavant travaillaient uniquement en arabe même s'ils maîtrisaient la langue amazighe».

Avec l'officialisation de la langue amazighe, le comédien estime que la

création au sein du théâtre amazigh va se développer. «Parce qu'il existe une volonté politique et une prise en charge de la création», dit-il. Une création que Samir Zemouri compte explorer davantage à travers ses

futurs projets dans cette langue. La non-maîtrise de la langue amazighe par la majorité de son public ne semble pas outre mesure freiner la volonté du comédien. «Au théâtre la non-maîtrise d'une langue n'est pas

un handicap. Il s'agit avant tout de faire passer le message au public non amazighophone à travers le jeu d'acteur, la mise en scène, la scénographie et l'éclairage.»

Amel Bentolba

Portrait express

Né à Oran en 1976, Samir Zemouri a fait ses débuts sur scène en 1992 au sein de l'association El Amel d'Oran avec la troupe TTO. Il a à son actif plusieurs spectacles tels *La poudre d'intelligence* de Kateb Yacine et *Allo Président* de Mohamed Mihoubi.

Avec la troupe de l'association Numidya, il a réalisé et joué dans plusieurs pièces en langue amazighe avec notamment la troupe de Masrah el madina d'Oran. A partir de là, il s'est dirigé vers plus de professionnalisme en

tenant un rôle dans la pièce *Hamma el faik* de Azzedine Mihoubi. Il sera aux côtés des grands comédiens tels que Mohamed Adar, Haïmour Mohamed ou encore Tayeb Ramdane. Il acquit de l'expérience en tant que comédien à travers le monodrame intitulé *Mohamed au pays des mirages*, avec une mise en scène de Berremmana Samia, interprété en trois langues arabe, français et tamazight. Son dernier spectacle *Ayrad carnaval amazigh* est un aperçu sur la cérémonie de fête du jour de l'an amazigh

HOMMAGE À EDMONDE CHARLES-ROUX :

«La bougie d'Isabelle Eberhardt s'est éteinte»

La romancière Edmonde Charles-Roux est morte mercredi dernier à l'âge de 95 ans à Marseille. Femme de lettres et journaliste, membre de l'Académie Goncourt, prix Goncourt 1966 pour son roman *Oublier Palerme*, Edmonde Charles-Roux, la bougie qui a été durant toute sa vie sur les traces d'Isabelle Eberhardt, s'est donc éteinte après une longue carrière dans la littérature.

Pour les hommes de culture de Aïn-Sefra, qui viennent de rendre un grand hommage à cette grande dame d'histoire, c'est une grande perte, c'est une archive d'Isabelle Eberhardt qui s'en va, elle n'a fait que faire

revivre la volonté et la grâce de cette jeune femme qui demeure, un siècle après, «indésirable» chez certains. Pourtant, dira Charles-Roux dans ses écrits : «... Isabelle ne racontait de l'Algérie rien de ce qui aurait pu plaire au colonialisme. Son regard n'allait se poser ni sur l'Orient des richesses ni sur celui des mirages, il n'allait qu'à l'Orient des réalités quotidiennes : "Ceux qui n'ont rien et à qui on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien..."»

Heureusement donc, qu'elle a publié plusieurs ouvrages sur Isabelle, dont le dernier est *Isabelle du Désert*, un volume illustré de 1117 pages. Pour l'académicienne, elle a trouvé toute la matière d'un prodigieux vrai roman, recomposant l'itinéraire d'une héroïne «irrégulière» et mystique depuis sa naissance sur les rives du lac Léman jusqu'à sa disparition tragique, passant par tous les événements qu'a connus Isabelle Eberhardt, notamment durant son séjour en Algérie, particulièrement à Aïn-Sefra où elle était en reportage dans la région de «bled-el-baroud» sur les batailles d'El-Moungar et la razzia de Sfissifa et trouva la mort le 21 octobre 1904 dans la crue de l'oued Sefra et enterrée au cimetière musulman Sidi Boudjemaâ de la ville.

«Que sait-on encore d'Isabelle Eberhardt, cette jeune femme d'origine russe née en 1877, qui décida de se convertir à l'islam et de rompre avec les mœurs de son temps ?» s'est toujours interrogée Edmonde Charles-Roux qui poursuit : «Cette jeune journaliste et romancière qui revendiqua seulement la liberté de se convertir à l'islam, d'aimer un peuple et un pays — l'Algérie —, un pays qui n'était pas le sien, d'y vivre fièrement en déracinée, tout en cherchant une intégration, à première vue interdite.»

La liberté de prendre ses distances vis-à-vis de la société coloniale, braver l'opinion, en subir les conséquences et aller jusqu'au bout de soi-même en provoquant haine et suspicion, c'était aimer le désert et en mourir, comme elle le reprend dans

son ouvrage : «Je travaille à noter mes impressions du Sud, mes égarements et mes inventaires, sans savoir si des pages écrites si loin du monde intéresseront jamais personne.» Voilà comment la défunte Edmonde Charles-Roux a longtemps défendu, protégé et veillé telle une bougie qui illuminait la vie d'Isabelle.

Elle a même espéré un jour se recueillir sur la tombe d'Eberhardt à Aïn-Sefra, mais son souhait est demeuré vain. Un grand hommage est rendu à cette grande dame. Que ses enfants et ses proches trouvent ici toute la sympathie de la population de Aïn-Sefra.

B. Henine

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)

Vendredi 29 janvier à 19h : Concerts de Aziouz Raïs, Mokhtar Achouri et de Karim Kacimi.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Jeudi 28 janvier à 20h30 : Concert hawzi, avec M'hamed Yazid.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jeudi 28 janvier à 19h30 : Concert de Radio Elvis, l'un des meilleurs groupes de la Nouvelle scène française avec Pierre Guenard au chant et à la guitare, Manu Ralambo à la basse et Colin Russeil à la batterie. Réservez vos places à l'adresse : nouvellescenefrancaiser-

dioelvis2016.alger@if-algerie.com

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)

Mercredi 27 janvier à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national algérien, sous la direction du maestro Volodymyr Sheiko et avec la participation exceptionnelle de Louiza Hamadi (piano), de la soprano Olha Fomichova et du ténor Dmytro Kuzmin.

Jeudi 28 janvier à 19h : Concert du groupe mexicain CoraSon de Mexico, dirigé par Alejandro Pinto. Prix du billet : 500 DA.

THÉÂTRE RÉGIONAL DE CONSTANTINE

Jeudi 28 janvier à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national algérien, sous la direction du maestro Volodymyr Sheiko et avec la participation exceptionnelle de Louiza

Hamadi (piano), de la soprano Olha Fomichova et du ténor Dmytro Kuzmin.

CENTRE CULTUREL AÏSSA-MESSAOUDI (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jeudi 28 janvier à 19h : Concert «Mélodies arabes et brise flamenco», par Cani Mirzo et Neila Benbey (quartet). Entrée sur invitations disponibles au niveau de l'Institut Cervantès d'Alger et, ce, à partir du jeudi 21 janvier.

GALERIE D'ARTS AÏCHA HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 4 février : Exposition de peinture par l'artiste Abdellah Belhaimer.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 30 janvier : Exposition d'arts

plastiques «La note bleue» de l'artiste Samia Boumerdassi.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 : 7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France),

Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 18 février : Exposition de peinture par l'artiste Abderrahmane Bekhti.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE-CASBAH)

Du 26 janvier au 26 mars : Exposition «Le maître et ses disciples» en hommage à Mostefa Ben Debbagh.